

Musique



J.Drô

## Même pas mort

OUROUB', GROUPE MYTHIQUE AMIÉNOIS DES ANNÉES 90, EST DE RETOUR.

Le 21 janvier 1994, à La Lune des pirates. Ouroub' joue à guichets fermés. « Le quai Bélu était noir de monde ! Les gens grimpaient sur les murs, c'était totalement dingue », se souvient François-Jean Dazin, chanteur du groupe amiénois. Un moment fort qui a durablement inscrit dans les mémoires la joyeuse bande composée, à son apogée, d'une quinzaine de membres. Ce groupe singulier qui conjugue reggae et fusion assurera les premières parties des Gladiators ou de Burning Spear. Mais en 2000, après dix années de scène, il se sépare. « Je n'y croyais plus, je ne retrouvais plus l'énergie du début », livre le chanteur. Après une brève reformation à l'occasion de ses 20 ans en 2013 sur la scène de La Lune, Ouroub' semblait avoir bouclé la boucle.

### UN EP EN HOMMAGE

Mais le décès en 2017 de l'une de ses figures de proue, Djahman Deïdo Tree, change la donne. « Il nous a rejoints en 1993 et a signé les principales compositions à partir de 1997. Dance on a Cot et Crying Smiles ont mis le feu à La Lune », poursuit le chanteur. C'est suite à leur concert hommage réalisé quelques mois après à Cité Carter que François-Jean Dazin décide de relancer la machine. Avec une poignée d'anciens et quelques nouveaux, il forme Ouroub' Reboot. « Nous préparons un album pour la rentrée et menons un gros travail d'archivage des anciens morceaux n'ayant pas bénéficié d'un enregistrement. » Le 6 juillet, en hommage à leur compagnon de scène, le groupe sortira un EP sur Bandcamp avec quatre morceaux emblématiques de Djahman dont *Dance on a Cot* et *Crying Smiles*. De quoi ressusciter la légende.

//Stéphanie Bescond



Daniele Rocco

## Cosserat au fil de l'histoire

Exposition

COMMENT RÉHABILITER COSSERAT ? UNE EXPOSITION DÉMONTRE QUE CE MONUMENT DU PATRIMOINE INDUSTRIEL AMIÉNOIS A ENCORE UN BEL AVENIR.

« Depuis cinquante ans, cette dame fait le même métier : un travail délicat qui demande beaucoup de mémoire puisqu'il faut compter l'ordre des fils dans les œillets. Selon le produit, l'ordre change. » Dans l'auditorium du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, les reportages racontent l'activité de la manufacture Cosserat. Un site de 108 000 m<sup>2</sup>, avec plus de 45 bâtiments construits à partir de 1857, et plus de 1 000 ouvriers en 1893. L'une des plus anciennes manufactures de velours de France, fermée en 2012, qui se distingue aussi par son architecture. Depuis 2001,

une partie des bâtiments est d'ailleurs inscrite au titre des monuments historiques.

### PLUS DE 45 BÂTIMENTS DIAGNOSTIQUÉS

Ce patrimoine industriel est valorisé dans l'exposition à travers des photos, des films, des gravures anciennes, une maquette 3D et des fiches techniques. « L'exposition retrace l'histoire de cette dynastie d'industriels et questionne sur la réhabilitation du site. On comprend le travail des architectes du patrimoine qui ont mesuré son intérêt patrimonial. Et celui des lauréats du concours European 14 qui ont imaginé son devenir (JDA #859) », précise Claire Lefort,

au service patrimoine d'Amiens Métropole. Les visiteurs découvriront aussi des objets prélevés sur le site : armoire à clefs des différents ateliers, échantillons de velours, navette de métier à tisser... Pour certains velours, une quarantaine d'opérations étaient nécessaires avant de finaliser le produit.

//Lysiane Voisin

**La Reconquête de l'ouest, regards croisés sur Cosserat & Montières, jusqu'au 11 novembre, au Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (23, place Notre-Dame) Entrée libre - 03 22 22 58 90**

### « FLORA A TOUJOURS ÉTÉ LÀ »

Aujourd'hui, Flora Claudepierre est une femme épanouie, heureuse après avoir connu de grandes douleurs physiques, morales et sociales. Jusqu'à ses 60 ans, Flora était un homme. Physiquement et civilement. En 2008, Jean-Robert est devenu Flora. « Elle a toujours été là en substance, tout en filigrane, dans un monde qui n'était alors pas averti », raconte-t-elle dans un livre qu'elle a écrit « pour [ses] fils, [ses] proches et pour sensibiliser le public à la transidentité ». Né en 1948 à Amiens dans une famille de cinq enfants, le petit garçon de l'époque souffre d'un puissant mal-être. En cachette, il s'habille avec les robes de ses sœurs, adore la danse classique... « À l'école et pendant toute mon adolescence, j'ai dissimulé ma détresse. » À 33 ans, son mariage est « un drame ».



Laurent Rousset

Trois ans de séances d'épilation, une augmentation mammaire, de l'orthophonie, des opérations pour changer de sexe et de voix... Comme elle se l'était promis, elle devient une femme pour ses 60 ans. « Le plus bel anniversaire de ma vie. » Depuis 2010, le transsexualisme n'est officiellement plus considéré comme une maladie mentale en France.

//L. V.

*Moi Flora, née pour devenir la femme que j'ai toujours été, de Flora Claudepierre (éd. L'Harmattan)*